

Études littéraires africaines

PANAÏTÉ (Oana), *Des littératures-mondes en français. Écritures singulières, poétiques transfrontalières dans la prose contemporaine*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Francopolyphonies, n°10, 2012, 311 p. – ISBN 978-90-420-3552-2



Catherine Mazaauric

Numéro 35, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021744ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021744ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazaauric, C. (2013). Compte rendu de [PANAÏTÉ (Oana), *Des littératures-mondes en français. Écritures singulières, poétiques transfrontalières dans la prose contemporaine*. Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Francopolyphonies, n°10, 2012, 311 p. – ISBN 978-90-420-3552-2]. *Études littéraires africaines*, (35), 194–196. <https://doi.org/10.7202/1021744ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

à régler, notamment lorsque le narrateur relate l'épisode de la ligue des 26 qui se dresse contre la puissance ascendante d'Omenuko. Simple péripétie pour le lecteur non spécialiste, cet épisode résonne bien différemment pour l'historien ou le lecteur natif des États actuels d'Imo et d'Abia, soulignant les multiples destinations et lectures possibles d'un texte qui met lui-même en scène le nécessaire besoin de traduction que suscitent les contacts de culture (voir l'épisode de la plainte d'un chef coutumier auprès des autorités britanniques).

Au-delà du plaisir de la « simple » histoire, la lecture d'*Omenuko* invite ainsi largement à réfléchir aux différentes strates de sens qui viennent progressivement au jour car, comme dit le proverbe : « le fruit de palme qui a poussé et mûri le même jour n'est pas de bonne qualité, on le sait » (p. 81).

■ Nathalie CARRÉ

PANAÏTÉ (OANA), *DES LITTÉRATURES-MONDES EN FRANÇAIS. ÉCRITURES SINGULIÈRES, POÉTIQUES TRANSFRONTALIÈRES DANS LA PROSE CONTEMPORAINE*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. FRANCO-POLYPHONIES, N°10, 2012, 311 P. – ISBN 978-90-420-3552-2.

Ainsi que l'auteure s'en explique de manière aussi claire qu'argumentée, l'enjeu principal de l'ouvrage consiste à faire apparaître, par-delà « les réflexes politico-culturels et les cloisonnements institutionnels », une « communauté d'écriture », grâce à « la lecture en dialogues » (p. 75) d'auteurs et de textes abordés d'ordinaire et trop souvent, en raison même de ces réflexes et cloisonnements, de façon séparée. Que cet essai très stimulant nous vienne d'une chercheuse exerçant outre-Atlantique n'a rien pour surprendre, là où l'on ne voit guère de motifs de segmenter, à l'aide de critères toujours discutables et discutés, la production littéraire contemporaine de langue française. Ainsi, plutôt que de s'en tenir à une nouvelle dénonciation, qui viendrait, après beaucoup d'autres (notamment celle du manifeste « Pour une littérature-monde », que convoque le titre, et sur l'analyse, l'influence et les limites duquel l'introduction revient), de l'idéologie euro- ou francocentrique structurant le champ littéraire, Oana Panaïté choisit de bousculer tranquillement polarisations et partitions, délaissant résolument une taxinomie par zones, cantonnée au niveau des « phénomènes littéraires généraux », au profit de la « spécificité des textes étudiés » (p. 44). Or, celle-ci apparaît avec d'autant plus de subtilité qu'elle est investiguée depuis ce dispositif de lectures en binômes struc-

turant – de façon inapparente au niveau de la table des matières, et suffisamment fluide pour ne pas virer au systématisme au cœur de l'ouvrage – les études présentées.

La démarche établit ainsi des circulations inédites entre les agrégats archipéliques – que le discours critique a pour une part contribué à fabriquer, solidifier ou entretenir – de l'extrême contemporain littéraire de langue française. Tout en permettant de mener à bien une analyse fine des hybridations et reformulations génériques, avec les interrogations anthropologiques et politiques dont elles sont porteuses, dans tous les espaces (hexagonaux compris) de l'écriture francophone, elle fonde ce qui apparaît comme une critique de la Relation, au sens glissant du terme. Le risque d'éparpillement est conjuré au moyen d'une organisation dynamique de l'investigation, structurant une problématique où se rejoignent alors les niveaux des micro-lectures, attachées aux textes, et de la macro-lecture, embrassant les reconfigurations discursives dans le champ littéraire au moyen de la notion intégrative de frontière. Les « trois vecteurs » revendiqués pour cet essai critique en constituent des déclinaisons : comme *borders* d'abord, dans un sens limitatif et clôturant, « lieux d'épreuve, lignes de fractures et de forces » ; comme *frontiers* ensuite, « lieux d'épreuve » encore, où se joue cette fois la mémoire entre investigation du passé et élan de l'idéal ; comme *confins* au bout du compte, espace de l'indécidabilité et d'émergence d'une « co-spatialité » (p. 75).

Appuyé en outre sur des références dont la multiplicité n'entache pas la cohérence, tant pour ce qui a trait aux œuvres que pour ce qui relève de la critique littéraire ou de la philosophie, servi par une écriture élégante, l'ouvrage entraîne avec conviction le lecteur à sa suite dans des cheminements originaux et vers d'heureux recoupements, même si c'est parfois – rarement – au prix de trouées frayées à la serpe. Le corpus abordé comprend une vingtaine d'auteurs, et un peu moins d'une quarantaine d'œuvres, dont toutes ne sont évidemment pas étudiées avec la même attention. Tantôt des séries sont identifiées, par exemple celle des « filles qui avancent, en équilibre instable, sur la ligne qui sépare les générations, les sexes ou les langues » (p. 98), où se rejoignent Linda Lê, Annie Ernaux, Nina Bouraoui et Maryse Condé pour *Desiderada*, tantôt encore le pendule de l'exploratrice stationne plus durablement au-dessus de paires formées par des œuvres. La première, que réunit l'attention portée aux « modalités narratives de l'atavisme fictif dans l'écriture mémorielle » (p. 82), conjoint *Les Champs d'honneur* de Jean Rouaud et *Les Tambours de la mémoire* de Boubacar Boris Diop. La seconde, au

sein de la série précédemment évoquée, isole Bouraoui et Ernaux. C'est une analyse serrée, tant au niveau narratologique qu'au stylistique, qui fonde le rapprochement entre *Chronique des sept misères* de Patrick Chamoiseau et *Miette* de Pierre Bergounioux. Le fil plus lâche d'une « thématique de l'exil permanent », où l'on voit regroupées tant des situations de migration fort diverses au niveau thématique que des poétiques de la migrance qu'il aurait été souhaitable de différencier, rattache des œuvres de Fatou Diome, Daniel Biyaoula et Alain Mabanckou, pour une fois cantonnés entre Subsahariens. Et entre *Le Ventre de l'Atlantique* (Diome) et *Un an* (Jean Echenoz), la suture (p. 190) paraît bien aléatoire et fragile. Le cinquième binôme, formé par Mabanckou et Éric Chevillard, semble d'emblée un rapprochement plus convaincant. Ce n'est, assurément, pas seulement parce que, d'un porc-épic à un hérisson, la piste n'est pas longue, mais aussi parce que ces deux auteurs « assoient leur poétique de destruction romanesque sur un principe ludique », leur écriture à chacun se signalant par un « caractère délibérément secondaire, métaromanesque et métalittéraire » (p. 220) bien mis en évidence.

On peut, certes, déplorer les quelques scories charriées par cet impétueux et talentueux torrent critique, comme des titres incorrectement cités (*Chronique de sept misères*, ou l'hélas commun et fâcheux *Le Soleil des indépendances*). Les africanistes pourront aussi regretter, à la suite de Jean-Marc Moura (dans « Mondialisation de la littérature & cosmopolitisation », *Acta Fabula, Anywhere out of the Nation*, 14/01/2013, <http://www.fabula.org/revue/document7446.php>), que les auteurs d'Afrique subsaharienne soient finalement très peu présents dans l'échantillon retenu, car l'on peut douter avec lui, en effet, que « Fatou Diome, Alain Mabanckou et Boubacar Boris Diop suffisent à représenter les écritures africaines d'expression française ». Mais l'objectif était-il tel, et peut-on faire grief à un projet ambitieux de ne pas viser la totalisation pour autant ? En effet, c'est plutôt à l'aune des voies de recherche ouvertes qu'il conviendrait d'apprécier cette entreprise exploratoire. La conclusion les récapitule, dans une référence constante, et nouvelle à ce stade, au Rancière du *Partage du sensible* entre reconfiguration polémique brisant les catégories instituées, et trois types de « poétiques transfrontalières » adoptant « la logique souple des affinités esthétiques, des échanges et des échos intertextuels » (p. 288) : rencontre entre régimes « mélancolique » et « nostalgique », subversion ou ingestion de l'héritage, autonomisation renforcée du littéraire (p. 290).

■ Catherine MAZAURIC